

1. Gerhard Karner – 2. Präsident des NÖ Landtages

La commémoration peut signifier beaucoup de choses, elle doit signifier beaucoup de choses et il faut qu'elle signifie beaucoup de choses. Oui, elle doit être variée. Elle ne doit jamais devenir de la routine ennuyeuse ou même une tradition agaçante. Justement ici, à Melk, on essaie avec une commémoration très diversifiée, très personnelle et très humaine de rappeler les crimes indescriptibles du régime nazi et d'inviter de telle manière à rester vif et alerte dans notre commémoration et de ne jamais devenir insensible dans notre commémoration !

« Jamais un numéro – toujours un homme », c'est une pensée très personnelle qui est au centre des commémorations de cette année, aussi à Melk. Une pensée très personnelle qui souligne que la terreur et la destruction, le racisme et la persécution ne sont jamais anonymes, mais constituent toujours des crimes individuels et des destins personnels.

Mesdames et messieurs,

Au nom de la province de Basse-Autriche et comme représentant de la chef du gouvernement régional, Mme Johanna Mikl-Leitner, je vous souhaite la plus cordiale bienvenue à la commémoration dans notre province, ici à Melk.

Une commémoration qui a reçu une nouvelle dimension avec la marche commémorative vers le mémorial à Roggendorf hier, permettant ainsi une inclusion complémentaire de la région.

Donc, à cette occasion, un grand MERCI à M. Alexander Hauer et à M. Christian Rabl pour réfléchir profondément sur les possibilités d'une commémoration variée et durable qui reste toujours vive ! Merci aux élèves, aux pédagogues et aux personnes qui contribuent aux commémorations.

Merci à tous ceux qui sont venus ici aujourd'hui pour commémorer.

Jamais oublier, ne plus jamais, jamais un numéro, toujours un homme !

2. Laura Ferstl: Jamais un numéro – toujours un homme

Un homme est né, et la première chose qu'il reçoit est un nom. Un nom fort, un nom qui lui correspond. Un nom qu'il faut porter pendant toute sa vie. Peut-être que c'est un nom qui a une longue tradition dans la famille ou peut-être un nom qui a beaucoup plu aux parents. Nous, comme êtres humains, commençons notre vie avec notre nom et nous grandissons avec celui-ci. Et un jour, il sera ce qui reste comme souvenir dans des livres ou sur une tombe. Il représentera notre individualité, comme une clé à nous-mêmes.

À l'époque du national-socialisme pourtant, le droit au nom, le droit à l'individualité unique n'était pas garanti. D'abord, les hommes n'étaient plus appelés par leur nom, mais classés selon leur religion et ils étaient confrontés aux restrictions et préjugés. « Les docteurs juifs n'ont plus le droit d'exercer leur profession. » « Interdiction professionnelle pour les acteurs et actrices juifs. » ou « Il est interdit de faire des courses dans des magasins juifs. » - tels étaient les slogans de la terreur nazie. Celui qui était juif, n'avait plus de valeur, n'avait plus rien à dire et n'avait plus de rang ni de place dans la société.

Privés de leurs droits, ils étaient parqués dans des trains, serrés les uns contre les autres et poussés en masse vers une incertitude froide. Des enfants tout jeunes, des femmes âgées, des hommes

forts – eux tous ne valaient plus autant qu’ils méritaient de porter un nom ou d’avoir une personnalité.

Dans le froid des jours ils restaient debout, à moitié nus, frémissants, sans cheveux, avec des contusions et des bleus, derrière les portes de la mort, et ils attendaient. Ils attendaient sans espoir, ils attendaient leurs cauchemars qui devraient se réaliser encore pire qu’ils avaient craint. Ils attendaient pour être rendu moins homme et plus animal, avec la faculté de parler et de penser. Sur leurs bras pâles, les chiffres ensanglantés et noirs étaient visibles.

L’homme fut réduit à l’extrême. L’homme fut torturé. Et finalement, l’homme fut un numéro. En masse, ils étaient rendus anonymes, sans nom. Ils étaient « déshumanisés » pour ne plus entrer dans les statistiques des morts. Ils recevaient des numéros pour qu’il soit plus simple d’oublier leurs histoires, de les éteindre.

Nous ne voulons jamais nous souvenir d’eux comme numéros, mais toujours comme hommes.

3. Emilia Baumgartner: Des noms et des numéros

Plus de nom, seulement un numéro. Ils étaient privés de leur noms. Des noms qui constituaient beaucoup plus qu’une enfilade de quelques lettres.

Des noms avec lesquels ils étaient nés, ils avaient vécu la puberté et leurs jeunes vies. Des noms avec lesquels ils avaient fait la connaissance des autres personnes dans leur vie et avec lesquels ils avaient commencé à les aimer. Des noms avec lesquels ils avaient été appelés par leurs amis proches, leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs amoureux et leurs enfants. Des noms attachés à de nombreux souvenirs et histoires vécues ensemble. Des noms associés à une nature spéciale ou à des traits de caractère positifs. Des noms qui avaient accompagné les hommes pendant toute leur vie précédente, qui les avaient faits devenir hommes.

Mais leurs noms avaient disparu et avec eux, les hommes qu’ils avaient été. Leurs noms avaient disparu et avec eux, la dignité humaine à laquelle ils avaient eu droit. Leurs noms avaient disparu et avec eux, les aventures qu’ils avaient vécues. Leurs noms avaient disparu et avec eux, l’individualité qui les avait rendus uniques et spéciaux. Leurs noms avaient disparu et avec eux, leurs natures aimables que personne ne pouvait oublier. Leurs noms avaient disparu et avec eux, tout ce qu’ils avaient représenté. Leurs noms avaient disparu, et peu après, leurs vies.

Leurs noms avaient disparu – ils avaient été éliminés, remplacés par un numéro. Mais la mémoire de ces personnes et de leurs destins ne doit jamais disparaître.

4. Carolin Namrud

Dans les camps de concentration, les hommes ont été traités – comme nous le savons et comme mes collègues l’ont déjà exposé – de manière inhumaine : on les a privés de leurs noms et de leur dignité, on leur a rasé les cheveux, on les a mis aux fers, on les a forcés à faire les labeurs les plus durs pour leur rendre le chemin de la mort encore plus difficile et le plus pierreux possible.

Et même si l'on pense et affirme aujourd'hui que ces temps-là ne doivent jamais se répéter, on rencontre cependant toujours des gens qui soutiennent des idéologies d'extrême droite. Le racisme est un sujet quotidien. Beaucoup d'écoles offrent de nombreux cours contre le harcèlement et informent constamment sur le racisme et l'importance des droits de l'homme pour qu'elles soient perçues comme écoles socialement engagées, bien que tout le monde sache que dans l'arrière-cour, des élèves chicanent les minorités, des enfants issus de l'immigration. Beaucoup de gens cataloguent les personnes qui ont l'air différent ou qui proviennent d'autres pays comme problème et pensent que ceux-ci représenteraient le malheur ou la perte de la patrie. Et autrefois ? ...ce n'était pas différent, sauf qu'autrefois on a vraiment tatoué un numéro dans les bras des persécutés. Et comme punition pour leur existence de laquelle on pensait qu'elle mettrait en danger celle des dirigeants, on les a forcés à faire la connaissance éternelle avec la mort. Les innocents sont devenus des marionnettes, et leurs meurtriers tiraient leurs fils. Car il était nettement plus facile de rayer un numéro d'une liste qu'un homme qui avait écrit l'histoire avec sa simple existence.

S'il y a quelque chose que notre monde aurait dû apprendre depuis la catastrophe de l'Humanité, ce sont l'acceptation et la tolérance. Nous savons tous qu'il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine – et pas seulement dans les écoles.

Et celui qui pense, sûr de soi-même, qu'il évolue et devient plus sage, quand il agit selon nos normes sociales, devrait prendre ceci à cœur : « Qui n'apprend rien de son histoire, reste ignorant et la répète ! »

5. Bernard Maingot, K. L. M. 62739

Mesdames, Messieurs, chers Amis,

Fin avril 1944. 1033 déportés sont transportés de Mauthausen à Melk dans le but d'y creuser et d'y installer une usine souterraine d'armement.

J'étais l'un d'eux.

Nous avons tous, la veille, endossé l'uniforme rayé du bagnard, portant le matricule qui était devenu notre seule identité. Je n'ai jamais oublié ce numéro – 62739, marqué à l'encre noire et précédé de la lettre F inscrite dans le triangle rouge des déportés politiques.

Dans ce convoi, il y avait 900 Français, des patriotes arrêtés dans toutes les régions de la France profonde, des résistants, des prisonniers de guerre évadés, des jeunes qui avaient refusé le travail obligatoire en Allemagne...

Et là, seul comptait le numéro matricule. 62739. Ne pas réussir à dire sans faute son numéro devant les gardiens SS et les kapos ou ne pas y répondre lors d'une interpellation pouvait être puni de mort. Dès l'arrivée à Mauthausen, la mort nous était promise avec la sortie en fumée par la cheminée du crématoire.

Tel était notre destin.

Mais heureusement, nous le savions, et cela nous donnait de l'espoir, des hommes, à l'Ouest et à l'Est, se battaient et mouraient pour la liberté, la leur et la nôtre.

Il nous fallait absolument vivre, ne jamais être des esclaves résignés. Avec l'appui de la solidarité internationale, nous nous efforcions de tenir.

„Jamais un numéro. Toujours un homme.”

Melk, le 6 mai 2019

En travaillant le moins possible, le plus lentement possible, garder des forces suffisantes pour survivre jusqu'à la fin de la guerre espérée très proche.

Nous, les rescapés, sommes ceux qui ont eu la chance de tenir.

Fin avril 1945, l'Armée Rouge approchant de Melk, les SS décident d'évacuer le camp. Destination : Ebensee, un satellite de Mauthausen situé au Sud-Ouest de Linz. Evacuation difficile avec beaucoup de morts. Camp d'Ebensee largement surchargé. Aucun ravitaillement.

Le 6 mai 1945, c'est l'armée américaine qui libère le camp d'Ebensee. Nous sommes libres. La guerre est finie. Libres, mais tristes, il y a tant de deuils!

Quelques semaines après mon retour en France, je suis convoqué par un tribunal militaire.

Répondant à cette convocation, j'apprends qu'il s'agit pour moi de témoigner au jugement d'un agent allemand de la Gestapo ayant opéré à Angers.

En présence de cet homme aux cheveux blancs, maigre, en treillis de prisonnier, j'ai affirmé, « en mon âme et conscience », n'avoir pas reconnu l'accusé et n'avoir jamais vu cet homme.

En sortant de la salle d'audience, j'ai croisé l'homme en question, menotté avec un gendarme. Me regardant fixement, il me dit: « Merci Monsieur, vous êtes un homme juste ».

J'étais resté un homme, tout simplement, malgré les souffrances endurées.

Je n'ai pas de haine et j'en suis heureux.

N'est-ce pas déjà une victoire?

Tous les articles à télécharger:

<https://www.melk-memorial.org/de/downloads>